

LES GRAVURES RUPESTRES DE LA VALLEE DE L'OGOOUÉ.

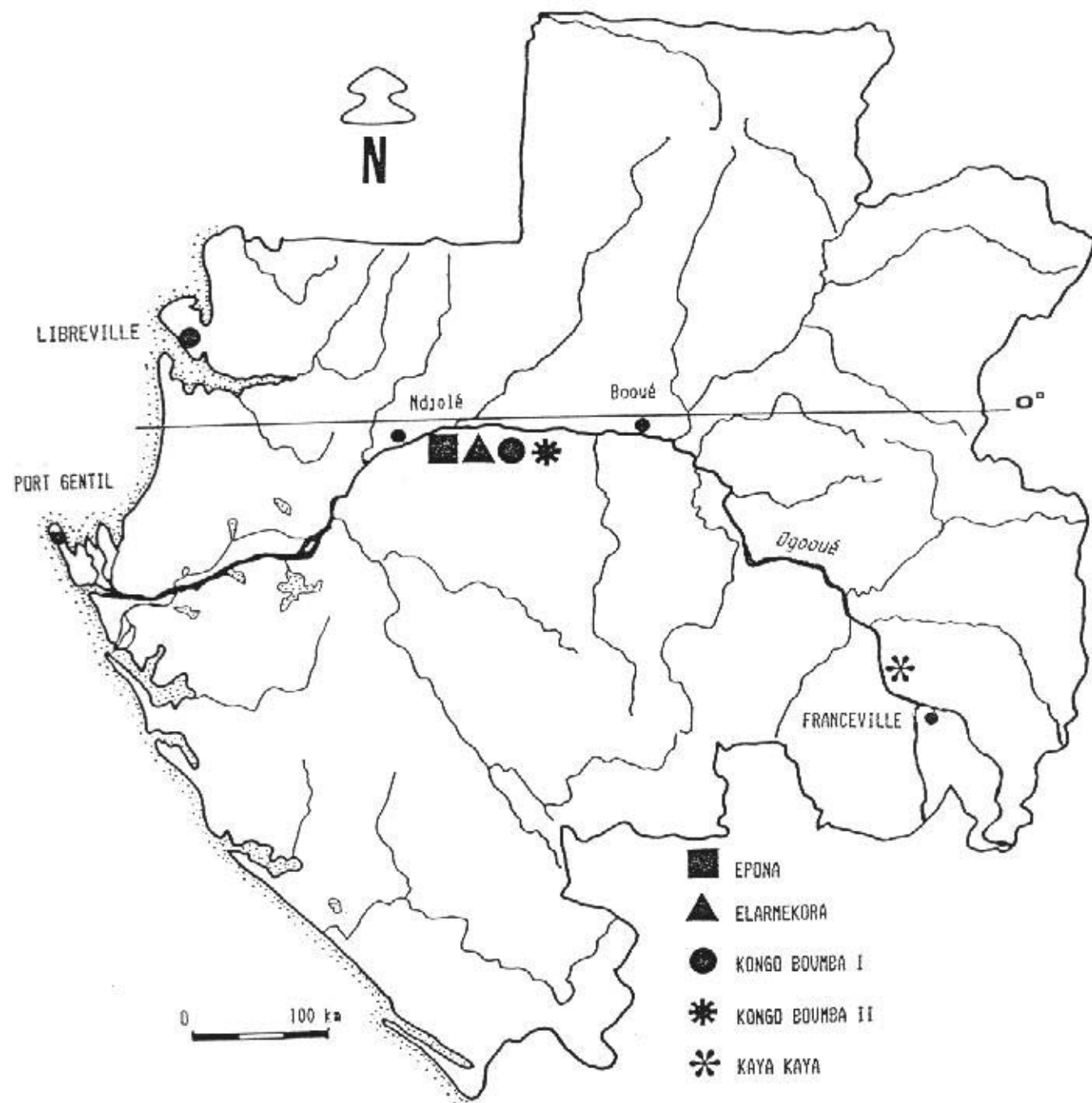
Richard OSLISLY, Projet Paléogab, B.P.4482, Libreville, GABON.

Les manifestations de l'expression créatrice de l'homme à travers les temps préhistoriques sont relativement nombreuses mais ses représentations graphiques, les plus recherchées, sont rares. En effet, en Afrique Centrale, ce n'est que sur le pourtour de la cuvette congolaise, zone de contact entre la forêt et la savane, que nous recensons des gravures rupestres: au Cameroun le gisement de Bidzar (Marliac, 1981), en République Centrafricaine les sites de la haute vallée de la Kotto et de la région de Bakouma (Bayle des Hermens, 1975), les grottes de Kiantapo et de Kiamakonde à l'Est et de Lovo à l'Ouest au Zaïre (Breuil, 1952) et en Angola la grotte de Museque et les ensembles rupestres de Caloca et de Capelo sur la haute vallée du Zambèze (Ervedosa, 1980).

L'art rupestre n'est connu au Gabon que depuis 1987 avec la découverte des gravures du site d'Elarmekora sur la moyenne vallée de l'Ogooué (Oslisly, 1987, 1988; Oslisly et Peyrot, 1987, 1988). Depuis, et surtout en 1989, des prospections systématiques sur les pointements rocheux de cet axe fluvial, vecteur millénaire des produits culturels, ont permis la découverte des nouveaux ensembles rupestres d'Epona près d'Elarmekora, de Kongo Boumba I et Kongo Boumba II dans la réserve de la Lopé-Okanda et de Kaya-Kaya dans la province du Haut-Ogooué (fig.1) (Oslisly, sous presse).

1. Le site d'Elarmekora (00°05'S., 11°10'E.).

Culminantes à plus de 250 mètres au-dessus du fleuve Ogooué, les dalles d'un pointement rocheux pyramidal révèlent près de deux cent trente gravures. Sur les surfaces propices de la roche (rhyolite tufacée) l'homme a matérialisé ses plus profonds désirs en utilisant la technique du piquetage. Chaque figure a été dans un premier temps ébauchée, par des traits minces et rectilignes à peine visibles, finement incisés à l'aide d'un burin de fer. Par la suite l'artiste gravait à l'intérieur de ces ébauches des milliers de petites cupules pour leur donner une véritable forme. La finesse des figurations graphiques et l'homogénéité des cupules semblent conforter l'hypothèse de l'utilisation d'un instrument métallique. Si la répartition de ces représentations sur les dalles rocheuses ne semble pas sujette à aucune règle, elles n'en sont pas moins regroupées suivant cinq zones.



CARTE DES SITES A GRAVURES RUPESTRES DE LA VALLEE DE L'OGOUÉ.

ZONE A

C'est la zone la plus riche car elle comporte près de cent vingt figures, quelques unes isolées mais la grande majorité regroupée sur huit concentrations dont certaines fresques. L'analyse typologique de ces représentations révèle neuf familles: la forme triangulaire est la plus fréquente (75%) avec les triangles simples, les triangles hampés, les pointes de lance ou alors les pointes de flèche. Les formes zoomorphes (24%) représentées par une faune de petits quadrupèdes (fig.2), de poissons et d'un probable lémentin, s'associent étroitement aux figures triangulaires, ce qui pourrait être un véritable contexte symbolique sur la chasse.

ZONE B

Située à une quinzaine de mètres vers l'Est et d'une superficie de près de douze mètres carrés, cette zone offre une surface gravée par des figures géométriques dont 60% de triangles. Nous y décelons aussi plusieurs petites rainures, vraisemblablement des traces d'affûtage.

ZONE C

C'est sur ce point sommital de 252 mètres que nous trouvons les plus beaux exemplaires de cercles concentriques associés à l'unique rosace à sept pétales mais aussi à une figure, la plus originale du site, dont l'aspect évoque une image anthropomorphe à tête hypertrophiée, forme baptisée ailleurs de "cosmonaute". La famille des cercles est la plus représentative avec dix-neuf figures; à une dizaine de mètres à l'Est se détachent deux figurations lézariformes et une probable représentation de carapace de tortue.

ZONE D

Elle se situe sur une grande dalle affleurante sur la pente Nord-Est de l'éperon à 75 mètres en contre-bas. Les quarante-deux représentations piquetées font toute partie de la famille des cercles (fig.3).

ZONE E

A une vingtaine de mètres plus bas, sur la paroi verticale d'un mamelon rocheux, se détachent neuf figures zoomorphes au piquetage zonal très large.

2. Le site d'Epona (00°06'S., 11°08'E.).

Au contact d'une galerie forestière et à trois kilomètres au Sud-Ouest d'Elarmekora, des rochers ovoïdes offrent sur leurs surfaces plus de trois cent quatre-vingt figurations gravées.

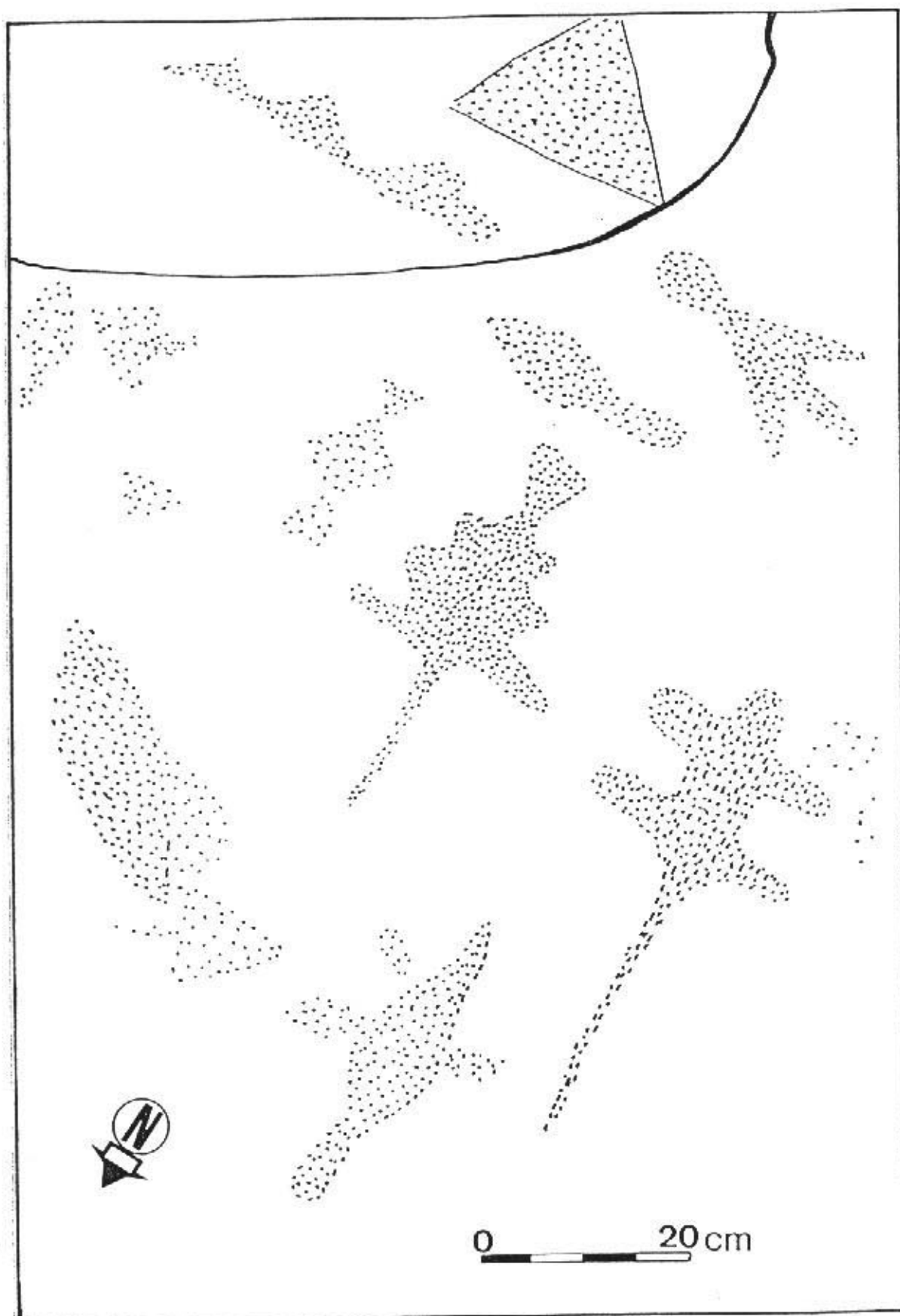


FIG n°1 : LLARMEJORRA, Composition de figures zoomorphes et de gravures triangulaires hampées.

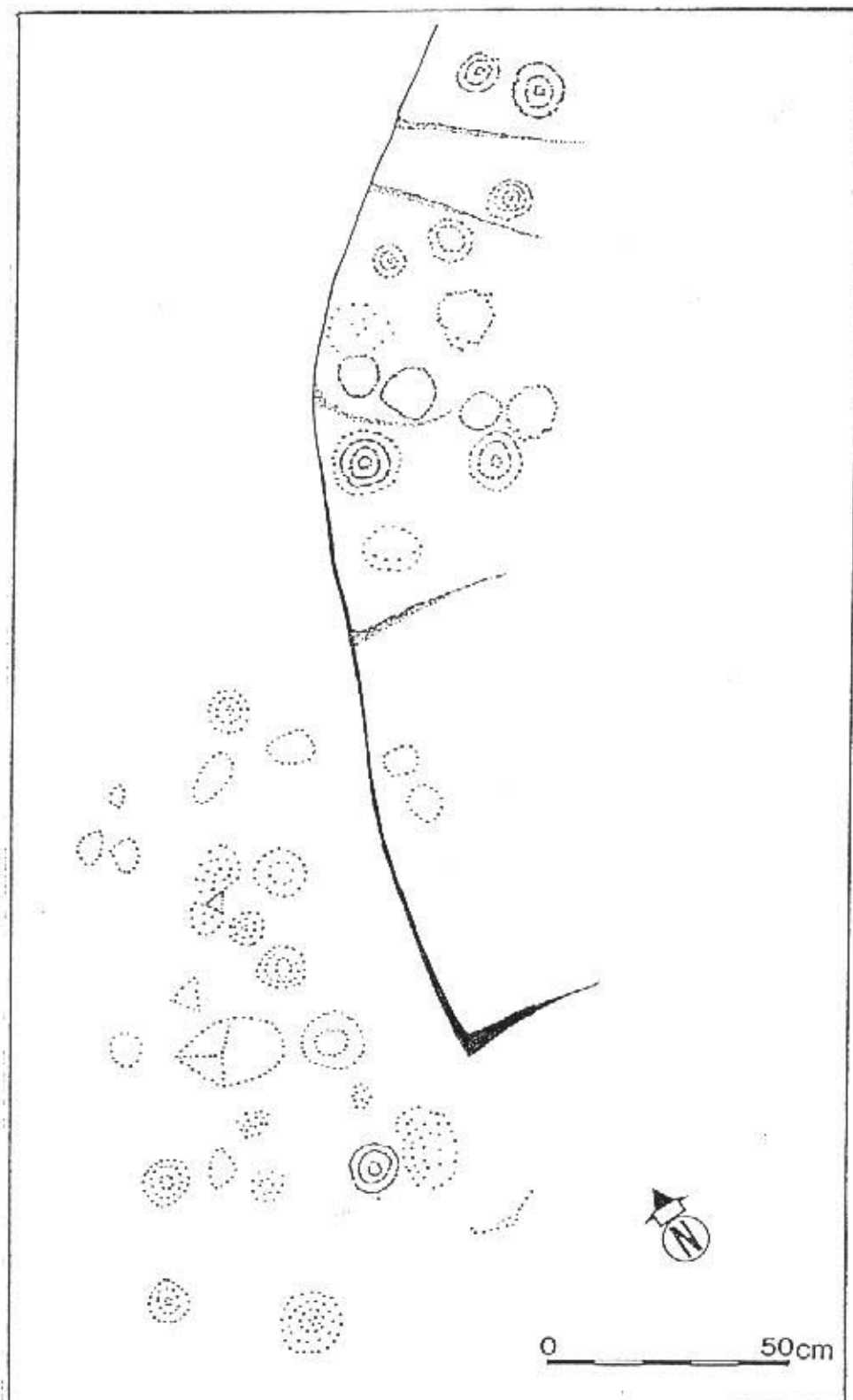


FIG n°2 : ELANMEKORA, Surface rocheuse piquetée de nombreux cercles simples et concentriques,

Ces blocs de rhyolithe tufacée s'agencent en trois amoncellements sur les pentes douces d'une colline ensavanée.

Une nouvelle fois, la famille des cercles concentriques ou simples est la plus représentative (98%); nous y trouvons des associations de petits cercles simples gravitant autour d'un grand cercle parfois concentrique disposés comme les pétales d'une fleur.

La présence de cinq figures lézariformes tranche dans la constance de la forme circulaire. Les hommes ont ici encore utilisé les pointes burinantes de fer pour graver par piquetage les figures de leur imaginaire.

ENSEMBLE A

Les surfaces de cinq blocs rocheux sont gravées de plus de quatre-vingt dix figures géométriques, essentiellement des cercles, s'assemblant pour former de petites fresques.

ENSEMBLE B

A une douzaine de mètres en contre-bas, et sur deux rochers aux formes pyramidales, se détachent plus de cent dix nouvelles représentations: cercles concentriques ou simples, rosaces et petites chaînes de cercles.

ENSEMBLE C

Un ensemble de blocs rocheux trente mètres plus bas offre à nouveau sur la surface de ces rochers près de cent quatre-vingt figures toujours de la famille des cercles

3. Le site de Kongo Boumba I (00°05'S., 11°28'E.).

C'est sur un amoncellement de blocs rocheux à mi-pente, sur les berges du fleuve Ogooué que nous avons découvert ce nouveau site à gravures à 40 kilomètres à l'Est d'Elarmekora, dans la réserve de la Lopé.

Des blocs de grès quartzite de forme ovoïde, vraisemblablement érodés par l'action du fleuve dans des temps très reculés, offrent chacun une fresque de figures essentiellement géométriques.

En effet, la quasi-totalité des représentations font partie de la famille des cercles: spirales, cercles concentriques, chaînes de cercles juxtaposés ou alors sécants. Ces chaînes sont les plus nombreuses (90%), pouvant atteindre deux mètres cinquante de long pour les formes les plus simples mais presque cinq mètres quant elles se dédoublent ou se divisent comme les branches d'un candélabre.

Signalons aussi la présence de nombreux traits gravés serpentiformes ou méandriiformes toujours en étroite association avec les chaînes de cercles (fig.5).

Comme à Elarmekora, c'est la technique du piquetage à l'aide d'un burin de métal, qui a été utilisée sur la douzaine de blocs gravés. La roche présente aussi des formes de desquamation avancée qui vont entraîner la perte de certaines

gravures, véritables chefs-d'oeuvres de ce passé culturel govéen.

4. Le site de Kongo Boumba II (00°05S., 11°28'E.).

Sur un dôme rocheux de grès quartzite relativement plan, à quelques huit cents mètres à l'Est de Kongo Boumba I, cet ensemble de gravures regroupe près d'une trentaine de figures où dominant encore dix-huit cercles concentriques (fig.6).

Nous y avons aussi découvert les premières représentations cruciformes associées à des figures lézariformes.

Le piquetage a encore été réalisé par percussion indirecte à l'aide d'un burin de métal.

5. Le site de Kaya-Kaya (01°35'S., 13°27'E.).

C'est lors de prospections minières par la Compagnie Minière de l'Uranium de Franceville (COMUF) que ce site a été découvert et nous a été signalé en vue d'estimer son importance archéologique et d'y effectuer le relevé des gravures rupestres.

A une quinzaine de kilomètres en aval de Franceville, dans la haute vallée de l'Ogooué et sur une petite rivière affluente, la Missitigui, les blocs de forme oblongue d'un filon de grès quartzite, offrent près d'une trentaine de représentations graphiques.

Sous l'entrelac végétal d'une étroite galerie forestière, ce site présente des motifs fort émoussés d'allure vulvaire gravés sur des blocs rocheux phalliformes.

Cette étroite association nous amène à penser que nous aurions là un site en rapport avec la fécondité.

Les figures se concentrent sur trois rochers; nous avons des sillons sommairement gravés qui ont été réalisés peut-être à l'aide d'instruments métalliques, hypothèse fondée sur la présence de fines traces d'affûtage sur l'un des blocs.

ROCHER A

Sur ce rocher sont tracés des traits rectilignes qui se recoupent ou alors divaguent mais également une figure complexe faite d'arcs de cercle imbriqués coupés d'une incision médiane.

ROCHER B

Ce bloc de forme ovoïde offre sur sa surface une riche composition de gravures d'allure vulvaire et en son centre une figure unique en "phi" considérée comme une schématisation conceptuelle extrême de l'homme (fig.7).

ROCHER C

Se détachent de ce rocher une figure arborescente et une demi-vulve fort émoussées de par la position du bloc en bas d'un rapide à polissage et au milieu du lit de la rivière.

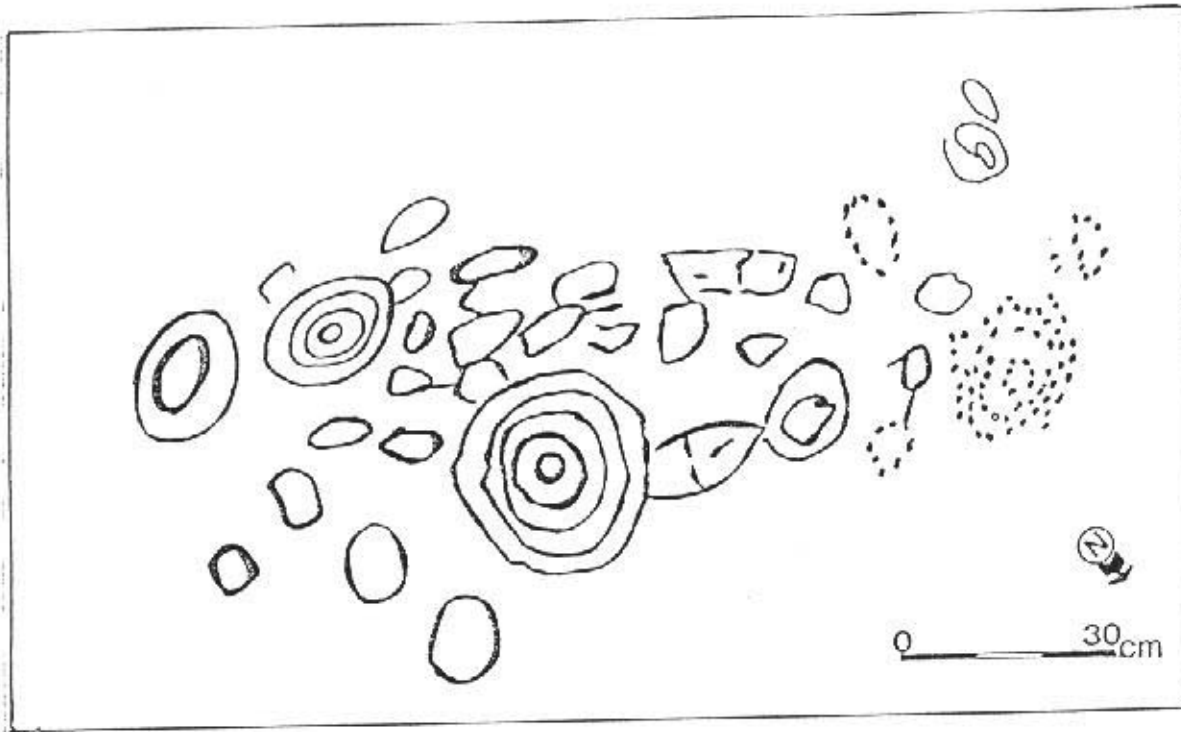


FIG n°3 ; EPONA. Composition de cercles fabriqués et simples et de figures achevées.

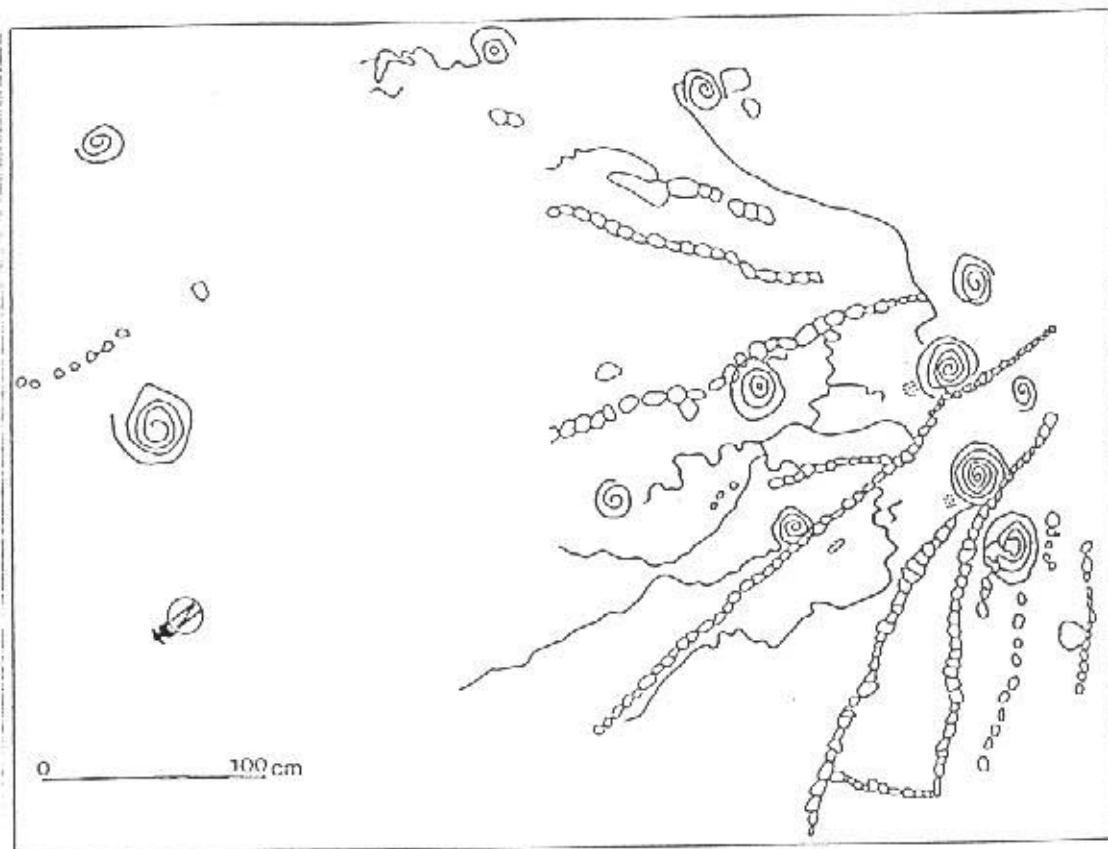


FIG n°4 ; KONGO BOUMBA I. Grande fresque associant spirales, cercles concentriques et chaînes de cercles.

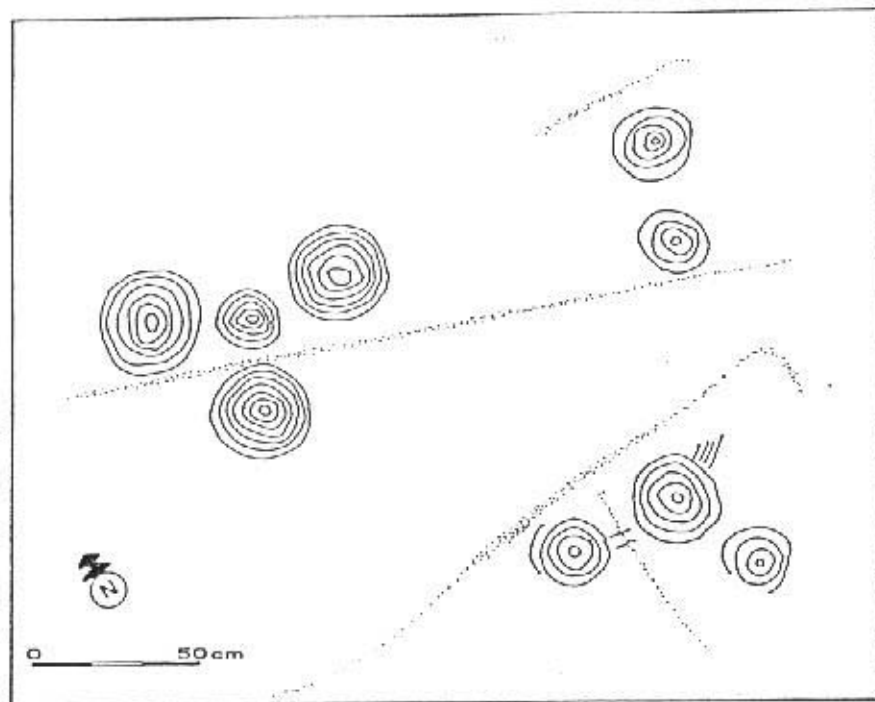


FIG n°5 : KONGO DOUMGA II. Association de cercles concentriques.

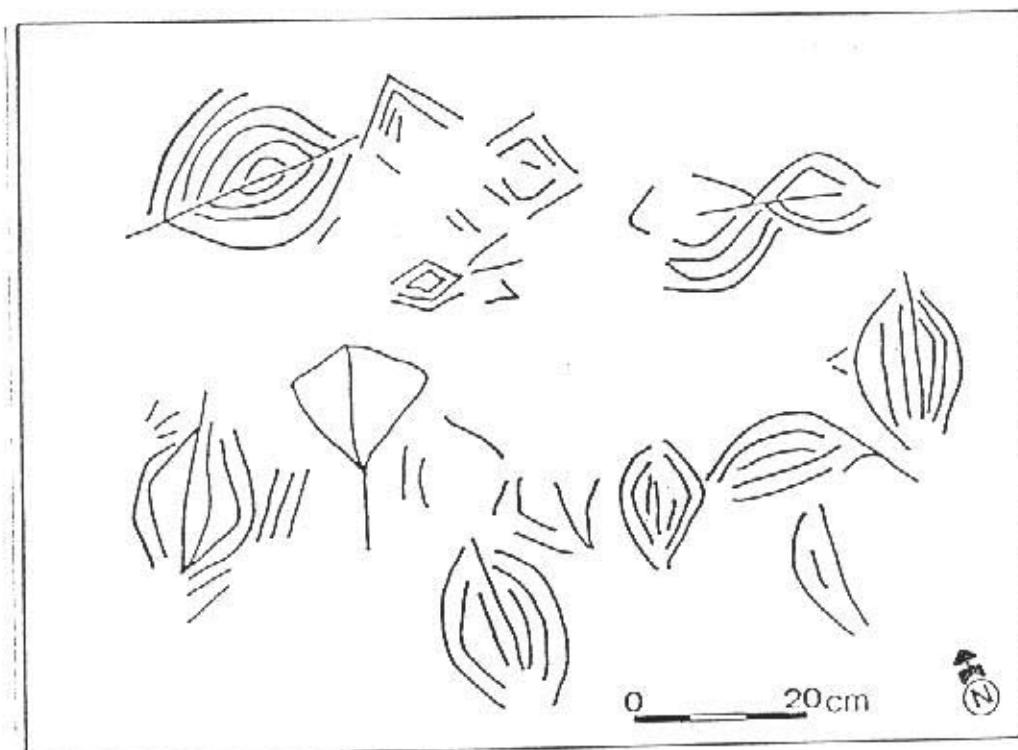


FIG n°5 : KAYA KAYA. Riche composition de gravures d'allures vulvaires.

6. Discussion.

Dans l'état actuel des recherches c'est sur la vallée de l'Ogooué que se concentrent la majorité des sites. Cet art rupestre de plein air semble intimement lié à son environnement géologique de par sa distribution dans les paysages d'enclaves savaniques, hérissées d'affleurements rocheux.

Son ancienneté sera toujours difficile à définir, néanmoins vu la patine des figures, vu les techniques de piquetage à l'aide de burins de fer et la chronologie bien cernée de l'Age du Fer dans la moyenne vallée de l'Ogooué, nous estimerions l'âge de ces pétroglyphes à environ 2.000 ans.

En effet, la colline la plus proche du site d'Elarmekora, deux cents mètres à vol d'oiseau, recèle un niveau d'habitat de l'Age du Fer de 1850 BP avec des scories de fer, des tessons de céramique aux décors faits de cercles concentriques comme ceux gravés sur le pointement rocheux. De plus, un faisceau convergeant de dates radiocarbone aux prémices de l'ère chrétienne indique une période florissante de l'Age du Fer pour cette région.

Il en est de même pour les sites de Kongo Boumba aux nombreux motifs de cercles concentriques que l'on retrouve aussi dans les décors des céramiques ansés du groupe "Okanda" datées pour les plus anciennes dès le second siècle avant notre ère (Oslisly, 1986).

Bien que la technique d'élaboration soit différente, les gravures du site de Kaya-Kaya peuvent elles aussi être estimées du début de l'ère chrétienne car à la même période, dans les environs proches un Age du Fer y est reconnu.

La vallée de l'Ogooué, axe obligé, tend à devenir un haut lieu de l'art rupestre de plein air en Afrique Centrale, mais il ne faudra surtout pas oublier que ces gravures devront nécessiter face à l'homme une protection de quelconque manière afin de sauvegarder ce patrimoine de l'Art Préhistorique.

BIBLIOGRAPHIE.

Bayle des Hermens (R.de), 1975, *Recherches préhistoriques en République Centrafricaine*, Labethno, Nanterre.

Breuil (H.), 1952, *Les figures incisées et ponctuées de la grotte de Kiantapo (Katanga)*, Annales du Musée Royal du Congo belge, série sciences humaines, n°32, Tervuren.

Ervedosa (C.), 1980, *Arqueologia angolana*, Republica Popular de Angola, Ministerio da Educaçao, Lisboa.

Marliac (A.), 1981, *Recherches sur les pétroglyphes de Bidzar au Cameroun septentrional*, Mémoire ORSTOM n°92, Paris.

Oslisly (R.), 1986, *Archéologie des enclaves savaniques du Moyen-Ogooué*, mémoire de D.E.A., Université de Paris I.

Oslisly (R.), 1987, Découverte des premières gravures rupestres au Gabon, *Nyame Akuma*, 29, pp.26-27.

Oslisly (R.), 1988, Gravures rupestres au Gabon: les pétroglyphes d'Elarmekora, *L'Anthropologie*, 92, 1, pp.373-374.

Oslisly (R.), En préparation, *L'Ogooué des pétroglyphes*.

Oslisly (R.) et Peyrot (B.), 1987, *L'art préhistorique gabonais*, Rotary-Club de Libreville, Libreville.

Oslisly (R.) et Peyrot (B.), 1988, *La préhistoire au Gabon*, Editions du Ministère de l'Education Nationale, Libreville.